LA BANDE DESSINÉE PEUT-ELLE ÊTRE UN OUTIL DE PRÉVENTION DU SIDA ?

Yves Girault

De nombreuses associations de lutte contre le Sida ont réalisé des bandes dessinées dans le cadre de leurs campagnes de prévention auprès des jeunes. Après avoir fixé les objectifs de la prévention Sida, nous effectuons une analyse descriptive des albums scientifiques, et nous tentons de cerner les caractéristiques dominantes des albums de prévention. Des évaluations nous permettent d'entrevoir l'impact cognitif au niveau des lecteurs. Pour conclure, nous proposons tout d'abord une méthodologie pour permettre de créer des albums de prévention de qualité et efficaces, et enfin, des activités pour rendre l'utilisation de ceux-ci pertinente.

1. OBJECTIFS DE LA PRÉVENTION SIDA

le SIDA est une maladie mortelle, sa prévention est donc vitale

pour inciter à des modifications d'attitudes et de comportements

Le Sida est une maladie mortelle, que l'on ne peut pas soigner actuellement, transmissible, mais **non contagieuse** (1). Tant qu'il n'existe aucun traitement étiologique, ni aucun vaccin contre le Sida (2) la prévention est donc absolument vitale.
Prévenir signifie **informer** et mettre par avance les personnes dans une disposition d'esprit favorable ou non à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose, **dans le but de modifier des attitudes et des comportements**. Pour le Sida qu'en est-il ? La prévention consiste tout d'abord à informer la population des différents modes de transmission du virus du Sida (sang, sécrétions vaginales, sperme) et des risques encourus en cas de contamination, afin d'inciter les personnes à modifier les comportements pouvant favoriser le développement de la maladie. Ainsi une responsable de l'association AIDES nous a déclaré que *"le port du préservatif, à lui seul, représentait déjà le changement le plus important de comportement et que les associations devaient se limiter à cet objectif précis"*. D'autre part, le docteur

(1) On parle de maladie contagieuse lors de la transmission d'une maladie d'une personne à une autre, soit par contact direct, soit par l'intermédiaire d'un objet. In MANUELA A; MANUELA L; NICOLE M; LAMBERT H. *Dictionnaire français de médecine et de biologie*, Paris, Ed. Masson, Tome 4, 1981.

(2) Nous ne saurions minimiser les efforts considérables déployés par de très nombreuses équipes de recherche qui tentent de trouver le moyen de guérir cette maladie.

une information pour évaluer ses propres risques,

W. Rozenbaum (3) pense que les gens doivent être informés pour évaluer eux-mêmes leurs propres risques, ce qui peut bouleverser les rapports amoureux. Il complète en citant l'exemple d'un couple ayant le Sida : *"Leur amour n'en a pas été affecté, seul leur mode de sexualité a parfois changé, le fantasme y prend une part plus importante et cela leur permet de continuer à vivre et à faire l'amour autrement"*.

et endiguer des comportements excessifs d'une foule mal informée

Mais la prévention du Sida ne saurait se cantonner à promouvoir la vente et l'utilisation de condoms, ou le non-échange de seringues souillées. Celle-ci doit également endiguer les comportements d'une foule mal informée, parfois manipulée, atteinte de ce que l'on appelait il y a quelques mois "le Sida mental". Il s'agit en fait de bien-pensants qui s'arrogent le droit de dénigrer, de rejeter une partie de la population érigée en boucs émissaires. L'Association Jeunes Contre le Sida (A.J.C.S.) privilégie à cet effet, notamment auprès des jeunes, la divulgation d'un "bruit de prévention" sur les modes de transmission du virus et la dénonciation des idées fausses sur le Sida, en vue de l'insertion ou de la réinsertion sociale des séro-positifs.

1.1. Le public cible de la prévention : les jeunes

peu de jeunes sont actuellement touchés par la maladie

Pourquoi vouloir focaliser la prévention sur les jeunes puisqu'au plan épidémiologique, nous constatons qu'ils ne sont pas actuellement les plus concernés ? En 1988, 0,7% des cas de Sida répertoriés appartenait à la population des 15-19 ans alors que 35,8% des malades du Sida étaient âgés de 30 à 39 ans (4). En fait, on peut craindre une évolution importante de ce pourcentage chez les jeunes qui revendiquent un épanouissement amoureux et sexuel (5). Ainsi les résultats de nombreuses études démontrent que les jeunes deviennent actifs sexuellement à un âge de plus en plus précoce (6).

---

(3) ROZENBAUM W., SEUX D., KOUCHER A. (1984). *SIDA, réalités et fantasmes*, éd. P.O.L.

(4) *Bulletin épidémiologique hebdomadaire* (1988). Numéro spécial, *"Le Sida et l'infection par le V.I.H."*, p. 85.

(5) L'enquête pan-canadienne de Reginald BIBBY et Donald POSTENSKI est en ce sens éloquente. *La nouvelle génération*. Fides. 1986.

(6) SORENSEN R. (1973). "Adolescent sexuality" in *Contempory America*, New-York : World Publishing. NEEDLE R.H. (1977) "Factors affecting contraceptive practices of high school and college age-students". *Journal of School health*, 47, 340-345. ZELNICH M., SHAH F.K. (19830). *First intercourse among young american*. Family Planning perspective. 15, 2, 64-70. GUILBERT E (1985) "La contraception". *Le médecin du Québec*, juin, 27-32. LEGARÉ G., BÉRUBÉ J. (1985) "la contraception des adolexcents : information et prévention". *L'actualité médicale*, juillet, 18-19. DESJARDINS M.F., LANGLOIS S., LEMOYNE Y. (1986) "Enquête épidémiologique sur la sexualité d'adolescents fréquentant un cégep". *Union Médicale du Canada*, 115, 668-671.

mais les relations sexuelles des jeunes sont de plus en plus précoces,

Deux enquêtes canadiennes récentes (7) montrent que l'âge des premières relations sexuelles se situe vers 14-15-ans. Aux Etats-Unis par exemple le pourcentage de filles de 15 à 19 ans, actives sexuellement, est passé de 2% en 1950 (8) à 30% en 1971, et à 50% en 1979 (9). Chez les garçons 70% d'entre eux ont déjà eu des relations sexuelles entre 17 et 21 ans (10). On peut ainsi considérer aujourd'hui qu'au terme des études collégiales 35% des adolescents ont eu des relations sexuelles complètes. D'autre part, même si la grande majorité des adolescents ne peuvent concevoir de partager une relation sexuelle qu'avec un partenaire avec lequel ils entretiennent une relation amoureuse, ils rejettent tous l'idée selon laquelle les relations sexuelles des jeunes ne peuvent se concevoir que dans le mariage (11). De fait la sexualité des jeunes, souvent labile, tend à les exposer de façon privilégiée à la contamination du virus du Sida, ce qui nécessite un effort pour les amener à adopter les moyens préventifs.

et leur sexualité labile tend à les exposer davantage au risque du SIDA

1.2. Les outils de la prévention

Face au Sida que les biologistes cernent de mieux en mieux, des responsables de santé publique, des médecins, des militants de diverses associations, des éducateurs recommandent l'adoption d'un mode de vie prophylactique (usage de préservatifs en cas de relations sexuelles non exclusivement monogames, non-échange de seringues usagées). Mais ces changements de comportements sont aussi simples à définir qu'ils sont difficiles à appliquer, car les comportements sexuels et toxicomaniaques ont des bases physiologiques et des composantes sociales fortement ancrées (Fineberg, 1988). De nombreuses campagnes d'informations ont été et sont organisées pour diffuser ces consignes de sécurité à l'égard des comportements à risques. Brochures, spots TV, campagnes multi-médias, affiches, conférences, livres et BD (bandes dessinées) sont autant d'outils utilisés pour sensibiliser le plus grand nombre. Pourquoi utiliser la BD dans le cadre de la prévention du Sida ? De nombreux exemples

de nombreux médias sont utilisés dans le cadre de la prévention

(7) KING A. et al. (1989). *Etude canadienne sur les jeunes et le Sida.* Kingston, Ontario : Social Program Evaluation group, Queen's University. LÉVY J. DUPRAS A. (1989) "Les comportements sexuels et contraceptifs au Québec : aspects contemporains". Dans : A DUPRAS (Ed); *La sexologie au Québec*, Longueuil : Iris, pp 1299-164.

(8) KINSEY A.C. et al (1953) *Sexual Behavior of the Human Female.* Philadelphia : Saunders.

(9) ZELNICH M., KANTNER J.F. (1980). *Sexual activity contraceptive use and pregnancy among metropolitain area teenagers*, 1971-1979. Family planning Perspective, 12, 230-238.

(10) ibidem.

(11) CLAES M. (1988). "L'éducation sexuelle auprès des adolescents : état d'urgence" (éditorial). *Apprentissage et socialisation*, vol. 11, no 1, pp. 3-4.

parmi ceux-ci, de par son impact auprès des jeunes, la BD joue un rôle particulier

existent d'ores et déjà pour la prévention sanitaire (maladies cardio-vasculaires, maladies sexuellement transmissibles, diabètes, drogue, tabac, alcoolisme, etc...). Nous avons en 1987 (12) effectué une enquête auprès de plusieurs auteurs et éditeurs de BD scientifiques sur leurs motivations pour le choix de ce média. Trois idées importantes étaient souvent citées :

- l'impact est important auprès des jeunes,
- les dessins peuvent faire passer des notions difficiles,
- la BD peut permettre la sensibilisation à...

Ainsi, pour Goyallon, il s'agit d'abord *"de partager un savoir parfois austère d'une manière captivante..."* D'autres auteurs insistent sur le rôle important que peut jouer l'humour. Pour Moloch, *"l'humour est tout puissant et peut faire passer un message rébarbatif."* Puig Rosado rajoute : *"la B.D. peut permettre d'apprendre par l'humour."*

Compte tenu de l'ensemble de ces remarques, nous allons tenter d'évaluer la pertinence de l'utilisation du média BD dans la prévention du Sida en fonction de trois objectifs:

- augmenter le niveau de connaissance des jeunes à l'égard des moyens de prévention du Sida ;
- identifier des comportements à risques en regard de la transmission du Sida ;
- Développer une attitude empathique envers les personnes atteintes du Sida.

mais seule une réelle évaluation peut nous permettre d'en mesurer l'influence dans la prévention du SIDA

Cependant nous ne pouvons nous limiter à ces aspects et d'autres interrogations méritent d'être posées. Quels sont les impacts que peut avoir une BD Sida et quelles sont les limites de son utilisation (lisibilité, compréhension, modification de comportement) ? Quelles sont les représentations de la maladie Sida suscitées par les BD existantes ? Quelle est la part de morale, de dramatisation ? Cherche-t-on à **responsabiliser** le lecteur ou à le **culpabiliser** ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons effectué l'étude de dix-sept albums de prévention Sida originaires de France, des Etats-Unis, de Suisse et du Zaïre... Pour en faciliter l'analyse, nous les avons regroupés en deux classes suivant leurs caractéristiques dominantes (certains des albums pourraient appartenir aux deux classes) :

il existe des BD à dominante scientifique,

1- les BD à dominante scientifique (il s'agit d'albums qui traitent principalement des mécanismes immunologiques liés à la maladie SIDA) ;

et des albums axés principalement sur la prévention

2- les BD axées principalement sur la prévention (il s'agit en fait de promouvoir un mode de vie compatible avec la prophylaxie de la maladie en proposant notamment aux lecteurs de pratiquer le "safer-sex" c'est-à-dire une sexualité protégée par un préservatif et en conseillant aux toxicomanes de ne pas échanger leurs seringues).

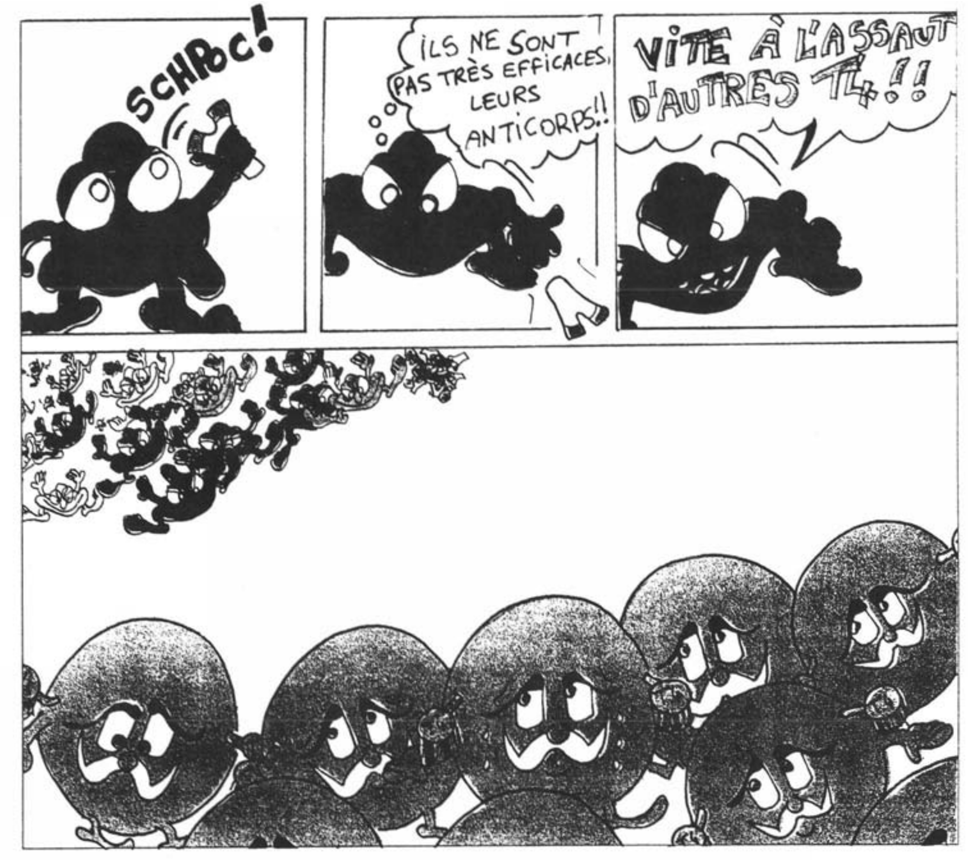
(12) GIRAULT Y. (1989) ***Contribution à l'étude de la bande dessinée comme outil de vulgarisation scientifique.*** Thèse de doctorat de l'Université Paris VII. 300 pages.

2. ÉTUDE DESCRIPTIVE DES ALBUMS À DOMINANTES SCIENTIFIQUES

Nous n'avons trouvé, dans la liste des albums étudiés, que deux albums qui peuvent rentrer dans cette catégorie. Nous allons donc en effectuer l'analyse successivement.

2.1. "Quelque - part le V.I.H."

Il s'agit sans nul doute de l'exemple le plus caractéristique. L'auteur, M. Maniez Montreuil, chef du laboratoire d'immunologie des maladies virales au centre de transfusion sanguine de Lille, a souhaité présenter de façon amusante, simple et exacte les aventures du *"méchant virus"* V.I.H. Le professeur Montagnier conclut la préface de cet album en disant : *"Puissent les amateurs de BD y trouver bien du plaisir tout en s'instruisant"*.



Mais le virus VIH est un virus qui **mute** (se modifie) facilement et les anticorps peu neutralisants ne peuvent empêcher la fixation du virus sur le lymphocyte T4.

Pierre Ficheux, Michèle Maniez-Montreuil - *Quelque part le V. I. H.* Lille : Association Airpes, 1988.

un album scientifique qui ne répond pas aux caractéristiques de la BD

on y trouve des propos anthropomorphiques,

mais le concept central de l'immunologie n'y apparaît pas clairement

De quoi s'agit-il exactement ? L'auteur propose en fait une description relativement complète des mécanismes en jeu dans l'immunologie. Il faut peut-être préciser à ce sujet que les premiers ouvrages de synthèse rédigés ou traduits en français, qui s'adressent à un public de spécialistes, ne datent que des années 1975 environ. En effet, l'immunologie, branche de la physiologie, a pris un développement fabuleux depuis 40 ans, en partie grâce à l'essor de la biologie moléculaire. De plus, la compréhension des principes de l'immunologie est difficile tant par la diversité des mots utilisés, que par les concepts qu'ils sous-tendent. Pour parvenir à ses fins, l'auteur en fait utilise principalement la forme littéraire "classique" pour présenter les faits scientifiques, soit en bas de page, soit même en pleine page en prêtant la voix à une caricature du célèbre Professeur Montagnier. On peut donc déjà considérer que la présentation de cet album ne correspond pas à celle d'une BD qui est définie par Coulton Waugh comme *"un récit narratif donné sous forme de séquences en images avec une distribution continue des personnages typés. Le texte et les dialogues étant normalement inclus dans la case"*. L'auteur utilise donc dans cet album le dessin "style BD" pour illustrer son propos. On découvre ainsi toute la séquence d'une réaction immunitaire : Antigène => Réactions de l'organisme par différentes cellules - lymphocytes B, lymphocytes T, lymphocytes cytotoxiques, lymphocytes suppresseurs, et macrophages. Puis les plasmocytes secrètent des anticorps spécifiques. Le tout est largement teinté d'anthropomorphisme voire même de finalisme. Ainsi à la page 9 le *méchant virus* (du Sida) qui s'ennuie en Afrique, décide de voyager et d'aller aux Etats-Unis. A la page 12 un échantillon de prélèvement sanguin infecté est jeté en enfer (dans un incinérateur). Que dire également des affres des lymphocytes T4 qui perçoivent l'imminence d'une attaque des virus H.I.V. ? Par contre, le concept central de l'immunologie, c'est-à-dire la reconnaissance spécifique dont les lymphocytes sont le support et qui les rendent capables de distinguer le soi du non-soi, n'apparaît pas clairement dans cet ouvrage (13).

Comme dans de nombreux albums de BD scientifiques, le scénario n'a que peu d'intérêt et il sert tout juste d'alibi pour diffuser une information très riche. Nous avons cependant déjà démontré que l'imaginaire et la fiction traduits

(13) On peut se reporter à l'article de Claude VILAIN et André GIORDAN pour envisager l'approche de concepts intégrateurs en immunologie dans les *Actes des neuvièmes journées internationales sur l'éducation scientifique* (Chamonix, 1987). Pour une discussion sur les fondements expérimentaux et épistémologiques cf. A.M. MOULIN *Histoire du système immunitaire : immunologie et médecine* (1880-1984). Thèse de doctorat d'état de philosophie, Université de Lyon 3.2r. 1986. Pour une réflexion sur une approche didactique, CALANDE G., DE BUEGER-VAN DER BORGHT et al.(1990) *Plaisirs des Sciences, didactique des sciences et autonomie dans l'apprentissage. L'immunologie : un prétexte*, Bruxelles, De Boeck.

pourtant la parabole scientifique

notamment dans les dessins de la **parabole scientifique** justifiaient pleinement le choix de la BD pour la vulgarisation scientifique (Girault 1990) (14). Il existe d'ores et déjà un excellent exemple de B.D. qui présente la science à l'aide de fictions. Il s'agit de l'album : *"Les deux du balcon"* (15) dans lequel, l'auteur, Masse, nous raconte dix paraboles. Ces récits narratifs, à contenu allégorique, mettent en oeuvre des éléments concrets de manière cohérente. Chacun de ces éléments correspond métaphoriquement à un contenu de nature différente et en général très abstrait (physique quantique, super fluidité, néoténie...). Ainsi, Masse, en utilisant le principe de la parabole, nous fait passer d'une représentation explicative du discours scientifique, à une figuration narrative, qui, par son approche artistique notamment, nous déstabilise. Le spécialiste apprécie l'originalité des présentations, et à aucun moment il ne peut se sentir trahi car ce n'est qu'une fiction. Le néophyte intéressé comprendra par les présentations allégoriques la nature même des travaux présentés. Dans le même esprit, J.C. Forest (créateur de Barbarella) a déjà réalisé pour la revue *La Recherche* une bande de neuf vignettes qui traduit les relations entre les acteurs d'une réaction immunologique. En fait l'auteur avait choisi d'évoquer un climat, une ambiance qui traduit l'ambiguïté de la situation : comment reconnaître avec certitude les cellules malignes, plus dangereuses bien que tout à fait semblables à des cellules saines ? (16)

peut nous faire passer d'une représentation explicative du discours scientifique à une figuration narrative

Considérant l'ensemble de ces critiques et les objectifs fixés par l'auteur de cet album de toucher un large public d'amateurs de BD pour qu'il s'instruise, nous devons conclure qu'il ne s'agit pas d'un bon exemple de vulgarisation scientifique sur le Sida. Cependant on peut souligner à l'instar de Gallisson (17) que cette tentative de divulgation peut contribuer *"à opérer une lente familiarisation avec une partie des concepts et des images scientifiques contemporaines."*

2.2. Le dernier des tabous : les M.S.T.

un deuxième album scientifique est basé sur l'humour...

Moloch et Lachiver ont réalisé pour leur part un album tout à fait intéressant qui fait charnière entre les albums scientifiques et ceux de prévention. Les auteurs, comme le souligne W. Rozenbaum dans sa préface, *"nous entraînent sur cette route sur leur chariot d'humour, pour nous montrer tous les détours, les pièges et les impasses"*. Moloch, scénariste et

(14) GIRAULT Y. "Science imaginaire et bande dessinée", in.A GIORDAN, J.L. MARTINAND, C.SOUCHON, *Actes des douzièmes journées internationales sur l'éducation scientifique.* éd. Chamonix 1990.

(15) MASSE, Les deux ballon, Paris, Casterman.

(16) Pour une analyse plus détaillée, voir JACOBI D. (1990). "Quelques tendances ou effets de figurabilités dans la divulgation des théories immunologiques", *Aster*, 10.

(17) GALLISSON R. (1978) *Recherche de lexicologie descriptive : la banalisation lexicale ; contribution aux recherches sur les langues techniques*, Paris : Nathan.

dessinateur de bandes dessinées, pousse en effet ici l'humour jusqu'à la caricature, méthode qu'il juge particulièrement efficace pour faire passer les "messages". Cet humour, non partagé par tous les lecteurs a eu pour principale conséquence, suite aux nombreuses plaintes de parents ulcérés et du clergé, la mise au pilon de 30 000 exemplaires de la BD achetés par le ministère de la Santé. Mgr Jacques Jullien, archevêque de Rennes, président de la commission familiale de l'épiscopat, prenait position sur cet album (18) : *"Cet album, chef d'oeuvre d'information déformante, se propose d'informer sur les M.S.T. et même d'éduquer. Or la vulgarité des dessins frise la provocation et dessert le texte. Rien n'y manque, pas même le couplet anti-religieux".*

qui n'est pas partagé par tous

Cet album qui ne répond pas aux critères de la BD fixés par Coulton Waugh, présente de nombreuses informations tant sur la maladie Sida (bref historique, la contamination, le sujet séro-positif, les maladies liées à l'infection du virus V.I.H.,) que sur la prévention de l'infection. Hormis la qualité de l'information scientifique (parfois trop dense), il nous semble que le principal intérêt de cet album est de dédramatiser, de traiter le sujet avec beaucoup d'humour, en se moquant de tout le monde, et non uniquement du clergé, un peu à la mode de Coluche, ce qui évite tout jugement moralisateur. Il est de ce fait évident que cet album peut cristalliser des critiques sévères à son égard car, comme nous le développerons ultérieurement, des facteurs cognitifs et des facteurs moraux interagissent fortement dans le cadre de la prévention de la maladie SIDA.

une information scientifique parfois trop dense

3. ANALYSE DES ALBUMS AXÉS SUR LA PRÉVENTION

Etant donné le nombre important d'albums (dans notre échantillon) qui traitent de prévention, il nous est impossible d'effectuer l'analyse descriptive de chacun d'entre eux.. Nous avons donc cherché à mettre en évidence quelques caractéristiques communes. Ainsi, après avoir précisé les limites de la prévention du SIDA par la B.D., nous étudierons différentes conceptions de la prévention qui s'opposent, et enfin nous envisagerons l'étude des représentations de la maladie SIDA qui sont sous-jacentes dans les albums étudiés.

3.1. Les limites de la prévention SIDA

Aborder par la B.D., c'est-à-dire à l'aide de dessins, la prévention de la maladie SIDA, sujet qui touche à plusieurs tabous tels la drogue, le sang, la mort et la sexualité, n'est

(18) Article publié dans le journal *La Croix* du 21 février 1987 sous le titre : "Sida Information Déformation".

pas simple. Comment parler de SIDA sans évoquer y compris par le dessin (dans la BD) les modes de contamination de la maladie, à savoir diverses pratiques sexuelles et toxicomaniaques. Ces aspects nous touchent au plus profond de notre culture tant philosophique que religieuse. Comme nous l'avons déjà vu, des groupes de personnes se sont déjà mobilisés contre la diffusion de BD jugées choquantes, provocatrices. Ainsi Mgr Jean Vilnet, président de la conférence épiscopale française précisait dans un communiqué de presse à propos des campagnes d'information sur le Sida (19) : *"Se défendre du Sida est un bien. C'est une nécessité sociale, familiale et personnelle. Mais cela ne peut se faire en fermant les yeux sur les aspects moraux et spirituels de la situation et en se cantonnant à la prophylaxie. Encourager des rencontres sexuelles prétendues libres, dans lesquelles ceux qui désirent signifient en même temps, par la protection de préservatifs, qu'ils sont porteurs ou menacés de mort, cela n'est pas un chemin ouvert à la vie, à l'amour, à l'avenir : c'est un mal"*. Si, comme le souligne Michel Dorais (20) *"l'autoritarisme moral, et le dogmatisme religieux n'ont pas leur place dans un monde tolérant"*, nous ne devons pas non plus laisser de côté le dilemme entre liberté et asservissement qui a été l'un des grands oublis de la révolution sexuelle. Ainsi, comment les adultes ayant vécu la sexualité hédoniste des années 70 vont-ils pouvoir enseigner à leurs enfants positivement la sexualité, tout en les mettant en garde contre ses dangers ? D'autre part, peut-on espérer arriver à inculquer aux jeunes le sens du respect d'eux-mêmes et d'autrui, le goût de la tendresse, et la conscience que le droit à la sexualité implique de fait la responsabilité face aux partenaires ? Ces différents questionnements nous portent à émettre comme hypothèse qu'il ne peut exister une bonne BD de prévention quasi universelle, mais qu'il peut exister des productions efficaces pour un public particulier.

comment enseigner positivement la sexualité tout en mettant les jeunes en garde contre ses dangers ?

Les didacticiens ont en effet montré depuis plusieurs années, que pour créer un outil didactique il fallait auparavant connaître les conceptions, les interrogations des publics auxquels celui-ci s'adresse. Ainsi, pour la réalisation d'un album B.D. sur le Sida, il n'appartient ni aux médecins, ni aux éducateurs, ni aux adultes "branchés ou ringards" d'effectuer des choix, seule la demande des jeunes devrait être prise en compte. Comme le souligne Ph. Lehmann (21) *"la diversité des mouvances et des options individuelles atteste de l'acceptabilité sociale des différences. C'est dans ce dialogue difficile entre tradition et liberté, entre famille et liberté, entre normalité et droit à la différence, que*

il faut prendre en compte les attentes des publics lecteurs,

(19) Extrait du communiqué du conseil permanent, *"A propos de campagnes d'information sur le Sida"*, 10 février 1987.

(20) DORAIS M.,(1988) "Présager aujourd'hui les amours de demain". *Apprentissage et socialisation*, vol.11, 1, 5-9.

(21) Ph. LEHMANN et al. (1988). "Efficacité des campagnes de prévention du Sida en Suisse. Changements d'attitudes et de comportements" in MED et HYGG,. 46-1478-1482 .

et de ce fait la BD Sida doit être ciblée

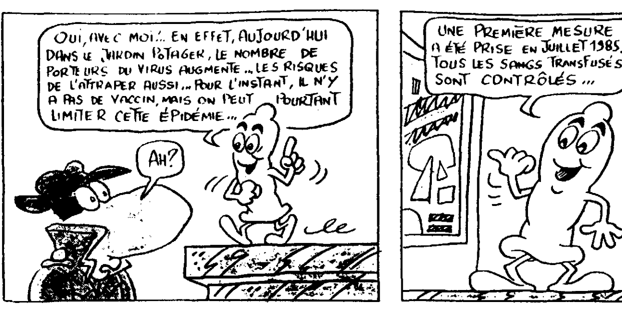
vient subitement s'introduire le risque du Sida." Ceci nous porte à croire que la BD de prévention doit être ciblée (au même titre que tout autre média), ce qui a pour principales conséquence et limite que toutes les BD ne sont peut-être pas à mettre entre toutes les mains.

3.2. Des conceptions de la prévention qui s'opposent

Nous avons retenu deux exemples typiques qui ont une approche commune, qui consiste à considérer la vulgarisation plus comme une narration qu'une information (22).

Tout d'abord, l'album *The Works, Drugs, Sex and Aids*, réalisé pour les membres du ghetto homosexuel de San Francisco, propose des scénarios et du vocabulaire qui collent à la réalité du milieu et, sur la couverture, les auteurs spécifient "pour adulte seulement".

Dans l'album *Pas de sida pour Miss Poireau* l'intrigue se déroule dans un potager. Monsieur Poireau qui a perdu sa fille, engage un détective privé pour la retrouver. Celui-ci décide de rendre visite à l'un de ses indics qui lui apprend que Miss Poireau va participer le soir même à une"macédoine de légumes" qui va réunir toutes les plus belles filles du quartier. Le détective s'y rend aussitôt et découvre Miss Poireau qu'il va, après lui avoir donné quelques conseils, ramener chez ses parents.







Mandryka et Moliterini. *Pas de Sida pour Miss Poireau.* Paris : Giphar - Carrefour BD.

(22) Se reporter à l'analyse de M. DE PRACONTAL (1982). *L'émetteur en vulgarisation scientifique (étude de système, Science et Vie).* Paris, Université Paris VII.

certains albums suscitent l'identification du lecteur,

d'autres pour éviter de choquer empêchent cette même identification

Des divergences importantes sur les fondements mêmes des conceptions de la vulgarisation opposent donc ces deux tendances.

Dans un cas, les auteurs veulent susciter au maximum l'identification du lecteur au héros. Le scénario se déroule ainsi dans un milieu le plus proche possible de la réalité (loisirs, travail) avec les cadres d'appartenance au milieu (coiffure, culture rock, vêtements) (23).

A l'opposé pour éviter de choquer, pour respecter les opinions des adolescents, Mandryka et Moliterni ont volontairement empêché l'identification du lecteur au héros.

3.3. La bande dessinée, reflet des représentations de la maladie Sida

la BD, reflet de la société, transmet les valeurs dominantes existant sur le Sida

Si nous analysons de façon plus précise l'ensemble de ces publications, nous pouvons aisément percevoir diverses représentations de la maladie Sida et de son environnement. La bande dessinée qui est un produit de notre société reflète tout naturellement notre civilisation, et il n'est pas anodin d'y retrouver les deux principaux types de représentation sociale du Sida qu'ont les adultes. Ainsi, les travaux de Jodelet (24) relatés dans Moatti et al (25) sur les représentations sociales du Sida, ceux de Sontag (26) sur la signification métaphorique du Sida, les entretiens avec des sidatiques réalisés par Kubler-Ross (27) nous permettent de dégager les deux principales conceptions : l'une de type moral et social et l'autre de type biologique.

- La représentation morale

à la conception morale, qui présente le Sida comme une punition,

Le Sida est ici considéré comme une maladie, (pour punir les auteurs de conduites dégénérées) qui représente la déchéance et qui conduit à la mort. Nous retrouvons tout à fait cette conception dans l'album de Bongo wa Bongo dans lequel nous pouvons lire en première page : *"Parmi les fléaux qui dévastent le 20ème siècle, le Sida est sans nul doute la plus terrible colère de Dieu. Revanche de la bonne morale ?..."* Le scénario présente les aventures amoureuses d'un chef d'entreprise qui, amené à voyager à l'étranger, va sortir dans des boîtes, va coucher avec différentes femmes, avec sa secrétaire, et va attraper la maladie Sida. Cet album qui vise **la dramatisation**, comme condition de la portée du

(23) Voir l'album *The Works, Drugs, Sex and Aids*. Voir aussi les albums *Sidonie, Isidore, Damien, Arnaud* et *Les maux d'amour*.

(24) JODELET D. (1989). "Représentations sociales : un domaine en expansion". Dans : JODELET D.(éd) : *Les représentations sociales*, P.U.F. Collection Sociologie d'aujourd'hui,31-61.

(25) MOATTI J.P. et al (1990). "Les attitudes et comportements des Français face au Sida." *La Recherche*, 223, 888-895.

(26) SONTAG, S. (1990). *Illness as metaphor : Aids and its metaphors*. New-York : Anchor books.

(27) KUBLER-ROSS, E. (1990). *SIDA : un ultime défi à la société*. Montréal : Stanké.

correspond une prévention de type dramatique pour culpabiliser le lecteur

message de prévention, aboutit non pas à une responsabilisation du lecteur, mais à **une culpabilisation** liée à un climat de peur et d'insécurité. Pour inciter les lecteurs de cet album à modifier leurs conduites sexuelles, les auteurs exercent une pression extérieure au groupe (ici la menace du Sida), mais au risque de renforcer l'intensité des résistances au changement (28).

- La représentation biologique

à la conception biologique de la maladie.

Celle-ci renvoie à la contamination qui se ferait par des liquides corporels infectés, dont l'invasion dans le corps donnerait lieu à la mort d'autres cellules. Dans ce cadre (très présent dans les albums étudiés), les auteurs s'efforcent de réduire l'intensité des résistances au changement soit pour la majorité des cas en proposant une publicité pour l'utilisation de préservatifs, soit en cherchant à positiver son image. L'album *Préservatif mode d'emploi* aborde ce dernier aspect. Dans celui-ci, on peut souligner une approche intéressante qui vise à démystifier le préservatif en abordant notamment à travers un récit toutes les principales représentations qui existent à son sujet : *"j'avais peur de moins sentir ma partenaire", "j'ai peur de perdre mon érection", "le frottement devient désagréable pour la femme"...*







Vladimir et Véronique. *Préservatifs, mode d'emploi.* Genève : Aide Suisse contre le Sida.

(28) LEWIN K. (1970). *Psychologie sociale, tome 2.* Paris. Dunod. ANZIEU D, MARTIN J.Y. (1968). *La dynamiques des groupes restreints.* Paris. PUF.

correspond tout naturellement une prévention axée sur l'utilisation du préservatif

Cependant, comme le souligne Larrose B. (29), la promotion du préservatif comme seul moyen de non-contamination laisse en suspens un certain nombre de questions : *"si ça devient sérieux avec une fille, quand est-ce qu'on peut enlever le préservatif ?"* D'autre part à vouloir absolument positiver l'image du préservatif, ne risque-t-on pas de n'obtenir qu'une dissonance cognitive, tout au plus une adhésion intellectuelle, sans effet de changement mais non sans effet de saturation de désinvestissement et de ras-le-bol ? Ainsi si la prévention doit se soucier de l'aspect prophylactique, elle ne doit cependant pas évacuer les autres dimensions qui sont en jeu, notamment la relation à l'autre et le lien social. Il est en effet tout à fait regrettable de n'avoir trouvé dans aucun des albums étudiés d'éléments susceptibles de faciliter l'intégration des connaissances et de clarifier des valeurs personnelles face à la sexualité.

mais il existe aussi des présentations sexistes

D'autre part, nous avons également noté dans plusieurs albums des **préjugés sexistes** tels dans *Pas de sida pour Miss Poireau* : *"un playboy qui traîne souvent avec Miss Poireau", "il a recruté les plus jolies filles pour cette partie fine"*. Enfin, dans l'album *Merlot contre M.S.T. Sida*, pourquoi l'intrigue présente-t-elle un **stéréotype classique**, le milieu du show-business avec de multiples échanges de partenaires, tant homosexuels qu'hétérosexuels?

et stéréotypées de la maladie Sida

4. ÉVALUATION DE L'IMPACT DES ALBUMS

Peut-on enfin tenter d'évaluer la portée réelle de la prévention de la maladie SIDA par la B.D. ? Nous porterons tout d'abord notre analyse sur les attitudes des lecteurs face à ces albums. Puis nous tenterons d'évaluer le rôle de la B.D. dans l'acquisition de données cognitives, et enfin nous envisagerons l'impact que peuvent avoir ces albums sur un changement d'attitude.

4.1. Les attitudes des lecteurs

Comme nous allons le voir, le choix des différentes conceptions de la vulgarisation (voir le paragraphe 3.2.) va avoir des répercussions fortes sur le comportement des lecteurs. Ainsi, dans l'album *"Pas de SIDA pour Miss Poireau"* les auteurs ont voulu volontairement éviter l'identification des lecteurs pour éviter de les choquer. Cette opinion s'oppose aux résultats des travaux de Trenaman (30) qui conclue que la compréhension des thèmes éducatifs véhiculés par les médias est favorisée par la présentation de personnages

les adolescents ne veulent pas s'identifier au héros

(29) LARROSE B. (1990). "Sida, limites d'une prévention". *Études*, p. 43-52.

(30) TRENAMAN J.M. (1967) *Communication and Comprehension*, New York : Humanities Press.

concrets, d'autant plus que le niveau de formation est élémentaire. Cependant, lors de nos travaux d'évaluation de cet album (31), de nombreux adolescents nous ont fait part de leur intérêt pour celui-ci, notamment parce qu'ils ne pouvaient pas s'identifier au héros:

Yann : *"On est sûr de ne pas se reconnaître dans l'un de ces personnages".*

Elodie : *"Ce qui est marrant, c'est l'histoire des légumes et tout ça... C'est bien parce que ça ne choque pas et c'est expliqué clairement, on comprend bien et ça ne choque pas".*

Trincaz et Zorman (32) ont abouti aux mêmes conclusions dans leur travail d'évaluation de la B.D. *"Merlot contre M.S.T. Sida:" "Cette BD est apparue comme un bon support que les jeunes pouvaient culturellement s'approprier ; et la forme classique du "thriller" comme une façon de permettre cette* ***distanciation souhaitée par les jeunes*** *qui ne désiraient pas s'identifier à des personnages en situation."*

cette distanciation souhaitée ne traduit-elle pas un refus du discours de prévention ?

Ceci nous amène à émettre deux hypothèses. N'y a-t-il pas dans ce refus d'identification, un refus plus profond du discours de prévention et de la modification de comportement qui doit en découler ? En effet, cet écart entre connaissance et conduite n'est pas un fait nouveau. Piaget (33) et Freud (34) ont montré depuis longtemps qu'une connaissance peut exister sans pour autant être acceptée. Ceci est corroboré par les résultats des travaux de King et al (35) qui mettent en évidence que si les jeunes semblent posséder des connaissances relativement bonnes sur la maladie Sida et sa prévention, ils n'en continuent pas moins de traduire des comportements à risque. C'est également ce que Nathalie nous précise très clairement : *"Le Sida j'y pense et puis j'oublie. C'est comme si j'avais deux cerveaux. Celui qui sait les choses et celui qui me suggère de ne pas en tenir compte et me dit : n'oublie pas de faire non plus ce qu'il te plaît"* (36).

D'autre part, **certains adolescents insistent sur le fait qu'une prévention ne doit pas choquer**. Or à cet âge (15 ans), d'après les statistiques citées, 65% des adolescents n'ont pas vécu d'expérience sexuelle. Ne se sentent-ils pas

---

(31) GIRAULT Y. (1989), id. note 12.

(32) TRINCAZ J., ZORMAN M., (1988). *M.S.T. Sida les jeunes évaluent*. Bilan et perspectives d'une campagne d'information dans les lycées. C.R.D.P. Grenoble.

(33) PIAGET J. "Inconscient affectif et inconscient cognitif" in *Problèmes de psychologie génétique*. Denoël-Gonthier, coll. Bibliothèque Médiations.

(34) "FREUD S, *Die Verneinung*, 1925 (G.W. XIV p. 11-15) Commentaires parlés sur la Veirneimung de Freud", par Jean HYPPOLITE, in *Ecrits* de J. LACAN, p.879-887.

(35) KING et al , op. cit. note 7.

(36) TORNIKIAN J.(1990). "J'y pense et puis j'oublie". *Tabou*, 1, Agence Française de Lutte contre le Sida.

(encore) concernés, ou ne sont-ils pas gênés en pensant qu'ils pourraient être anormaux car ils n'ont pas eu de relations à leur âge ? L'idée dominante sur la conception actuelle de la sexualité chez les jeunes repose en effet sur le fait que le rapport sexuel doit ne pas manquer. Pour illustrer ce propos je citerai l'exemple d'une adolescente de 15 ans qui est venue dans un centre de planning familial *pour se libérer*. Il lui semblait anormal qu'à son âge, elle n'ait pas encore eu de rapport sexuel (37).
Force est de constater que si nous sollicitons de la part de certains une ouverture d'esprit sur l'évolution de la société et du mode de vie des jeunes, nous nous devons également de respecter les diverses pensées. C'est pourquoi nous pensons que **la variété des styles** utilisés actuellement peut **correspondre** tout naturellement **à la variété des membres de notre société.**

4.2. Intérêts au niveau cognitif

des évaluations mettent en évidence des résultats intéressants au niveau cognitif

De nombreuses évaluations de campagnes de prévention sur le Sida (tous média confondus) révèlent que celles-ci ont fourni un niveau satisfaisant d'information (38). Nous avons pour notre part (39) effectué l'évaluation de l'album *Pas de Sida pour Miss Poireau.* La majorité des élèves interrogés en post-test savaient que le Sida attaque le système immunitaire (57%) ce qui entraîne un affaiblissement de tout l'organisme (29%).

Stéphanie : *"Le Sida détruit les lymphocytes responsables de notre défense contre les microbes"*

Les résultats excellents pour la connaissance du préservatif comme mode de protection (100% de bonnes réponses en post-test) lors de rapports sexuels étaient supérieurs à ceux obtenus dans le cadre d'une évaluation d'une campagne de prévention SIDA par la B.D. dans les lycées de la région de Grenoble (89% de bonnes réponses) (40). Cependant, seulement 48% des adolescents ont fait allusion au non-échange de seringues pour éviter la contamination par le virus du Sida, alors qu'ils étaient 25% à préciser au pré-test que le Sida se transmet par l'échange de seringues. Se sentent-ils moins concernés par la drogue et donc par ce mode de prévention?

Enfin, ces adolescents semblaient globalement avoir bien compris ce qu'est un porteur sain, étape importante pour mieux comprendre et assumer la prophylaxie. En effet, 57% savaient qu'il s'agit d'une personne qui a le virus, sans être malade et qui peut le transmettre et 25 % ont dit qu'il s'agit d'une personne qui a le virus sans être malade. Néanmoins,

(37) LARROSE B . (1990), op. cit. note 29.
(38) Revue *La Santé de l'Homme*, éditée par le Comité français d'Education à la Santé (C.F.E.S.) 1989.
(39) GIRAULT Y. (1989), op. cit. note 12.
(40) TRINCAZ J., ZORMAN M. (1988), op. cit. note 32.

mais nous n'avons pas de résultats sur les changements d'attitude des lecteurs

deux élèves n'avaient pas du tout compris le mode de transmission du virus H.I.V. Le premier pensait que des porteurs du virus pouvaient ne pas le transmettre et le deuxième a mélangé la contamination par relation sexuelle avec l'auto-contamination. Il est cependant vrai qu'un malade séropositif doit éviter au maximum de se recontaminer pour augmenter ses chances de survie.

Si comme nos évaluations ont pu le mettre en évidence, la lecture de ces albums a pu jouer le rôle "d'agenda setting" (41), c'est-à-dire de conscientisation, nos travaux ne nous permettent aucunement d'évaluer la propension des lecteurs interrogés à changer d'attitude.

4.3. ÉVALUATION DE L'IMPACT SUR UN CHANGEMENT D'ATTITUDE

Nous ne connaissons aucune recherche sur l'impact des BD de prévention Sida au niveau du changement d'attitude des lecteurs, mais l'INSERM (42) a publié des résultats d'une recherche qui compare les comportements d'une population ciblée par une campagne de prévention, à ceux d'une population témoin, avant et après cette campagne. D'après les auteurs, les résultats semblent probants. Cependant, les travaux de King et al (43) montrent qu'en dépit des efforts pour assurer une information accrue et systématique sur le Sida, les jeunes n'en continuent pas moins à maintenir des comportements à risques. Les stratégies de sensibilisation sont-elles adéquates ? Des recherches récentes (44) montrent en effet que sur le plan cognitif, les adolescents ayant une activité sexuelle non protégée, c'est-à-dire à risque, ne présentent pas de caractéristiques clairement identifiables. Cependant ces mêmes travaux laissent entendre que la qualité du réseau social qui entoure l'adolescent, comme le niveau de communication entretenue avec les parents, les amis et le partenaire serait crucial sur ce plan. Des résultats semblables ont été obtenus par le Comité Régional d' Education pour la Santé (45), qui a effectué l'évaluation de

d'autres travaux soulignent le rôle des partenaires sociaux en complément de la lecture

(41) MC COMBS, M.E. et SHAW, D.L. (1972) "The agenda-setting function of the press". *Public Opinion Quaterly*, 36, 176-187.

(42) SPIRA N.et coll. "Health promotion campaigns" *British Medical Journal*, 295, 1065, (1987).

(43) Op. cit., note 7.

(44) CLAES M., PARADIS C.(1988). "L'utilisation des moyens contraceptifs par les adolescentes : quel est le rôle des facteurs cognitifs ?" *Apprentissage et Socialisation- En piste*, vol 11, 1.
FORTIN F., KEROUAC S., TAGGART E. (1988). "Sexualité à l'adolescence". *Apprentissage et Socialisation-En piste*. vol. 11, 1.
LIEBERMAN J.J.(1983). "Locus of control as related to birth control knowledge, attitudes and practice". *Journal of Youth and Adolescence*, 12, 3, 128-134.

(45) Evaluation du programme d'information sur la drogue réalisé dans les CM2 de la région PACA pendant l'année scolaire 1987-1988. Comité régional d'éducation pour la santé. Marseille, 63 pages (1989).

trois albums de prévention sur la drogue. "Les réponses aux questions relatives aux connaissances et au rejet de la drogue sont "meilleures" quand un débat avec des adultes a suivi la lecture de l'album." On peut raisonnablement se demander quel est l'impact réel de la BD dans ces évaluations, par rapport à celui du discours des adultes. Cependant ces résultats confirment l'hypothèse proposée par De Fleur et Ball-Rokeach (46) selon laquelle le degré d'influence d'un média sur les croyances et les comportements d'un individu dépend en dernier ressort du besoin que ressent cet individu de comprendre et d'agir efficacement dans son milieu de vie.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

la conception assistée par diagnostic didactique peut rendre la BD performante

La B.D. peut donc tout à fait s'avérer être un bon support pour diffuser une information de prévention sur le Sida dans la mesure où on utilise ce média comme un outil. Pour aboutir à ce résultat, nous proposons la réalisation de bandes dessinées scientifiques assistée par diagnostic didactique (Girault Y., 1989). Notamment, il nous semble indispensable d'effectuer deux évaluations : une évaluation préalable et une évaluation formative.

- L'évaluation préalable

un album basé sur les attentes du public...

Dans le cadre de la bande dessinée didactique, l'auteur doit cibler son public (ceci n'interdit bien évidemment pas aux autres lecteurs la lecture de l'album). Cette évaluation doit donc lui fournir des renseignements de base sur le public visé, par exemple :
- quelles sont ses aspirations sur le sujet?
- quelles sont les questions qu'il se pose?
- quel est le vocabulaire acquis?
- quelles sont les notions acquises?

L'ensemble de ce travail permettra de connaître "les conceptions" du public choisi, afin de guider l'auteur dans ses choix scientifiques et pédagogiques.

Il n'y a en effet pas de solution magique pour tous les publics. D'autre part la prévention n'est pas étrangère à une information scientifique qui doit cependant être parcimonieuse au risque de devenir indigeste. L'humour est un ingrédient qui peut parfois dédramatiser le sujet et permettre d'éviter toute moralisation abusive, qui a pour principales conséquences soit de rejeter l'intérêt, soit de culpabiliser le lecteur au lieu de le responsabiliser. En fonction de toutes ces indications, l'auteur va pouvoir réaliser le "storyboard" (résumé).

(46) DeFLEUR,M.L. et BALL-ROKEACH, S. (1989) *Theories of mass communication*, 5th ed. New-York : Longman.

- L'évaluation formative ou rétroactive

Une première évaluation intervient à ce niveau pour vérifier, avant que le travail ne soit trop avancé (problème de coût de réalisation), si le "story board" est conforme à l'objectif que s'est fixé l'auteur. Ces évaluations entraînent le plus souvent quelques corrections et l'auteur peut alors réaliser une version initiale. De nouvelles évaluations permettront ensuite de vérifier si le choix des aides didactiques a été pertinent (schéma, tableau, analogie...).

et revu par des spécialistes du Sida

C'est également à cette étape que l'on proposera le projet d'album à un des spécialistes de la discipline traitée afin qu'il puisse corriger l'ensemble. Cette relecture devra permettre d'éviter facilement une multitude d'erreurs (vocabulaire non approprié, etc.). L'ensemble de ces travaux a déjà obtenu des résultats pour des réalisations dans le cadre d'autres médias (47).

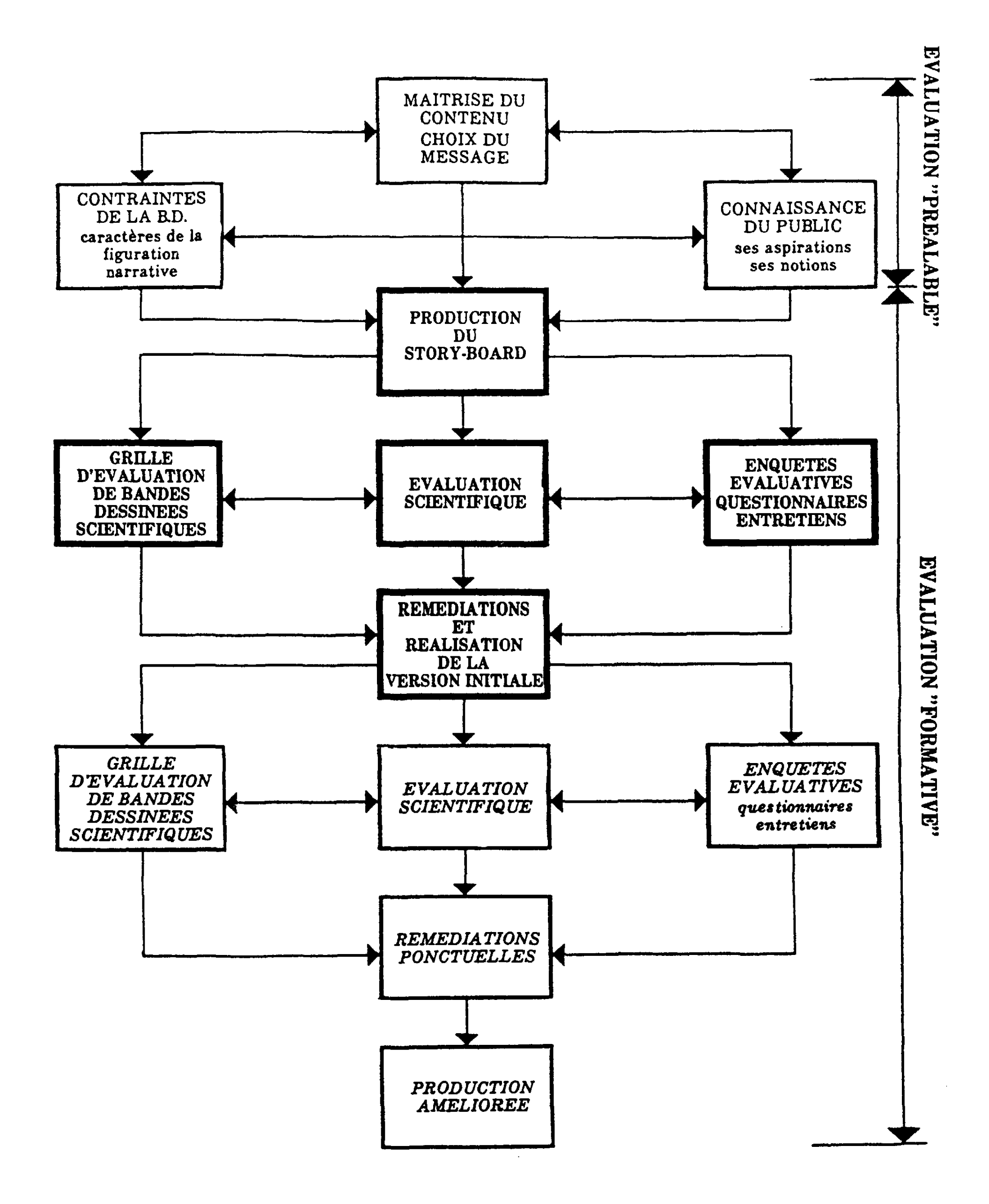
des albums interactifs pour faciliter le débat...

et permettre d'auto évaluer ses comportem ents face au risque du SIDA

D'autre part, pour pouvoir prétendre avoir une efficacité au niveau du changement d'attitude, le média B.D. doit donc être envisagé comme un support pour créer ou pour faciliter l'émergence d'un débat avec et entre les lecteurs. Ainsi, il nous paraît souhaitable de promouvoir la réalisation d'albums interactifs de prévention dont le scénario serait une "histoire à construire, une histoire dont le lecteur devient le héros". Ceci permettrait d'une part de faciliter le débat, et d'autre part de permettre aux lecteurs d'effectuer son auto-évaluation afin qu'il puisse mesurer l'implication réelle de son comportement face au risque du Sida . Les psycho-sociologues pour leur part pensent qu'il est plus facile de modifier des comportements de groupe que les comportements individuels, car tout changement individuel peut faire craindre à son acteur une mise à l'écart du groupe. Ainsi dans le cadre d'une activité de prévention réalisé notamment en milieu scolaire, la B.D. peut être un excellent moyen de lancer des débats. On peut par exemple demander à des élèves leurs impressions sur les albums étudiés (au niveau cognitif, mais aussi au niveau des attitudes et des valeurs qui ressortent de cette lecture). D'autre part, on peut également ne proposer que quelques pages à lire (le début par exemple) et demander aux élèves d'inventer la suite du récit. Enfin, si nous nous situons dans un cadre non scolaire, et dans l'hypothèse où l'on dispose d'une BD attrayante sur le Sida, on peut supposer que l'album sera lu, relu, prêté, échangé comme tout autre album de BD. Gageons alors que l'on obtiendra des résultats positifs car dans ce cas, les changements d'attitudes seront susceptibles de se renforcer, dans la mesure où les influences des pairs auront tendance à confirmer l'acceptabilité de conduites limitant les risques.

(47) GIRAULT, Y. (1990). "La conception d'expositions assistée par diagnostic didactique" in : GENDRON (éd.). *Actes du 58e colloque de l'Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences*. Québec, Musée de la civilisation 1990, p. 137-145.

PRODUCTION DE BANDES DESSINÉES SCIENTIFIQUES
ASSISTÉE PAR DIAGNOSTIC DIDACTIQUE



Pour finir, nous rêvons de lire des albums traitant des conséquences sociales que subissent le plus souvent les malades du Sida. En effet une réelle action de prévention se doit aussi de développer une attitude empathique envers les personnes atteintes du Sida.

Yves GIRAULT
L.R.D.V.S.T.,
Département de didactique,
Université de Montréal

Liste des albums étudiés

Condoms Stop Aids (1987) Rich Hack, in *The Works, Drugs Sex and Aids (adults only)* produced by the San Francisco Aids Foundation. Editor : Les pappas Art director, Lloyds Dangle, pp. 23-28.

Its nobody's fault... and everybody's problem. (1977) Malcolm Ater, AIDS (Acquired immuno Deficiency Syndrome) ed : American Foundation for AIDS Research Box Aids NewYork, N.Y. 10116, 10 p.

Free comics (1988) Leonard Rifas. Aids News. Edited by P. Cabolin Fullwood with members of POCAAN (People of color Against Aids Netwook) 17 p.

La bebête qui monte (1986) Savec B. Conseil général du Val d'Oise. 4 p., , noir et blanc.

L'amour latex. Préservatifs mode d'emploi. Véronik et Vladimir, 6 pages, noir et blanc. (Ed.) Aide suisse contre le Sida.

Les maux d'amour, le Sida (1990). Dufosse, B. Dépliant diffusé par la ligue nationale française contre le péril vénérien.

Les M.S.T. ou les maladies sexuellement transmissibles. (1987) Moloch Lachiver L.D. avec un dossier spécial SIDA. A.G. éditions, B.P. 988 27009 Evreux cedex. 40 p., couleurs, (1987).

Le sida. Luyeye Landi B. Bongo wa M'Bongo. Ed. Comité national de lutte contre le sida. Mouvement populaire de la Révolution, République du Zaïre, 12 p.

Loic et Flora devant l'amour Domenech, , Fédération nationale, couple et famille, 6 pages BD avec documentation complémentaire (40 p.)

Men at work (1987) Prince W., in *The Works, Drugs, Sex and Aids (adults only)* produced by the San Francisco Aids Foundation. Editor : Les pappas Art director, Lloyds Dangle, pp. 29-33.

Merlot contre M.S.T. Sida (1987). Lamouche, Tardy C. Académie de Grenoble, Mutualité française, 23 p., couleurs.

Paradis mortels. La drogue et le Sida face aux jeunes.(1987) Goherel C., Paradivin J.F. Ed. Michel Lafon, 48 p., couleurs.

Pas de Sida pour Miss Poireau. Mandrika et Moliterni, Paris : Carrefour Bd, pharmaciens Giphard France, 12 pages, couleurs.

Préservatifs mode d'emploi. Véronik et Vladimir, Genève : Aide Suisse contre le Sida, 5 p., couleurs.

Quelque part le V. I. H. (1988). Ficheux P., Maniez-Montreuil M. Association AIRPES, 51 p. couleurs.

Sidonie Isidore Damien Arnaud, Orbo Ted , Ligue régionale française de lutte contre le sida (Nice), 28 p., couleurs.

Street wise in the works (1987) Prince W. *Drugs, Sex and Aids (adults only)* produced by the San Francisco Aids Foundation. Editor : Les pappas Art director, Lloyd Dangle, pp. 3-11.

What's Going Around (1987). Lloyd Dangle, in *The Works : Drugs, Sex and Aids (adults only)* produced by the San Francisco Aids Foundation, Editor : Les pappas Art director, Lloyd Dangle, pp. 12-17.